



Ed van der Elsken, artiste photosensible

L'œuvre de l'artiste hollandais Ed van der Elsken (1925-1990) vibre au Jeu de paume.

Ed van der Elsken. La vie folle

Musée du Jeu de paume

« **J**e suis, disons, un artiste caméra pur-sang, ce qui signifie que j'ai toujours développé autant que possible mon équipement, qui me permet de m'attaquer de toujours plus près à la vie. » Cette phrase d'Ed van der Elsken (1925-1990) pourrait résumer la quête de l'artiste hollandais, auteur d'une œuvre vibrante dans laquelle il n'a cessé d'explorer les ressources de l'image et du son. Dans des allers et retours permanents entre photographie, livre, diaporama et film, il a mis ses recherches expérimentales au service de sa subjectivité, de son anticonformisme et de sa liberté de ton. Dès les années 1950, il montre une fascination pour la jeunesse, la contre-culture, les gens de la rue qu'il n'hésite pas à apostropher pour créer le contact. À Amsterdam, Paris, Tokyo, il tourne son objectif sur les belles en mini-jupe, les rockers à banane, les punks à crête, les badauds, les pauvres, les manifestations populaires...

« En 1950 en Hollande, nous étions en pleine "restauration" avec un retour des anciens partis politiques et des clivages stricts entre classes et religions, explique la commissaire de l'exposition, Hripsimé Visser. À Paris, Ed van der Elsken retrouve des jeunes déçus par cet après-guerre qui se reconstruit sans offrir de possibilité de mutation vers une société plus ouverte, moderne, démocratique. » Parmi ces jeunes bohèmes, le photographe rencontre Vali Myers, danseuse dans les clubs de jazz, qu'il suit dans ses errances avec ses amis. Son livre *Love on the Left Bank (Une histoire d'amour à Saint-Germain-des-Prés, 1956)* (1), transmute cette réalité en un ro-



Ed van der Elsken, Fille dans le métro, Tokyo, 1981. Ed van der Elsken/Collection Stedelijk Museum Amsterdam

man-photo mettant en scène une histoire d'amour entre un Mexicain et Ann (Vali Myers). Dans un retour du réel, en 1972, lorsqu'il retrouve cette dernière survivante d'un monde de marginaux ayant sombré dans la drogue, la folie ou la mort, il la filme évoquant ses propres souvenirs beaucoup moins romantiques (*Death in the Port Jackson Hotel*).

Avec son ouvrage *Bagara* (1958), il livre sa vision d'une Afrique authentique restituée par des dessins d'enfants certains rituels auxquels il ne peut assister. Au cours de son tour du monde avec sa femme, en 1959, il réalise des documentaires pour la télévision néerlandaise. *Sweet Life* (1966) et

« Je me réjouis de la vie, je ne suis pas compliqué, je me réjouis de tout. L'amour, le courage, la beauté. Mais aussi le sang, la sueur et les larmes. Garde les yeux ouverts. »

Eye Love You (1977), livres-fresques sur la grande famille humaine, révèlent sa passion empathique des autres cultures. « *Je me réjouis de*

la vie, je ne suis pas compliqué, je me réjouis de tout, confiait Ed van der Elsken. *L'amour, le courage, la beauté. Mais aussi le sang, la sueur et les larmes. Garde les yeux ouverts.* » En 1959, le livre *Jazz* dont il orchestre la maquette témoigne de sa créativité pour rythmer les images. Dans le charmant documentaire *Little Darlings* (1963), voici deux jeunes adolescentes discutant dans la rue. Avec *Cycling* (1965), il met musique et images au diapason pour restituer la nonchalante chorégraphie des cyclistes d'Amsterdam.

Van der Elsken s'inscrit dans une démarche de cinéma vérité, n'hésitant pas à s'immiscer dans le son ou dans l'image. En 1963,

Bienvenue dans la vie, cher petit – sur sa femme enceinte, son fils et son quartier – ou en 1989, *Bye* – testament cinématographique où l'artiste condamné par un cancer filme l'évolution de sa maladie – sont de véritables manifestes dans lesquels, même au seuil de sa propre mort, il continue à affirmer et à appliquer son leitmotiv : « *Montre qui tu es.* »

Armelle Canitrot

Jusqu'au 4 septembre 2017.
Rens. : www.jeudepaume.org
Catalogue : Coédition Xavier Barral/Jeu de paume, 280 p., 45 €.
(1) Réédition de *Looking for Love on the Left Bank*, The Eyes Publishing, 105 p., 33 €.